

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIS DE L'ABONNEMENT :
Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.
Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs.
La France et l'étranger, les frais de poste en sus.

PRIX DES ABONNEMENTS EST PAYABLE D'AVANCE. — TOUT ABONNEMENT CONTINUE JUSQU'A RÉCEPTION D'AVS CONTRAIRE.

ROUBAIX, LE 27 DÉCEMBRE 1886

LA PAIX

et le Gouvernement de la République

Les gouvernementaires viennent d'éprouver et éprouvent peut-être encore des anxiétés fort cruelles; tous ces jours-ci, ils nous ont fait la confidence que la guerre était à craindre, et que la France n'avait rien moins à redouter qu'une agression de l'Allemagne contre elle.

On a donc, dans les régions officielles et parlementaires, une idée bien extraordinaire de la force de nos institutions et du prestige qu'elles ont donné au pays, qu'on puisse ainsi du jour au lendemain, nous présenter les choses sous un aspect aussi effrayant! Qu'est donc devenu alors cette superbe arrogance des hommes qui, il y a sept ou huit ans, nous présentent un gouvernement comme le plus proche à inspirer sympathie et respect aux puissances étrangères, comme le meilleur et le plus efficace pour assurer à la France le repos dans la dignité? Eh quoi! la France ne cherche querelle à personne, et elle doit appréhender qu'on ne se jette sur elle sans cause et sans provocation? Où en serions-nous si l'effacement de nos institutions et de nos ressources qui lui a prodiguées la France pour reconstruire notre armée?

Mais le désarroi est tel aujourd'hui, et l'absence d'autorité si manifeste parmi les détenteurs actuels du pouvoir, que les journaux opportunistes eux-mêmes nous en font ingénument l'aveu dépourvu d'artifice, et voici comment. Il paraît que la semaine dernière la panique fut un moment très vive parmi certains députés et journalistes appartenant soit au groupe opportuniste, soit au groupe radical, et là on résolut, en l'absence des Chambres, d'aller aux renseignements, de vérifier d'aussi près que possible ce qu'il y avait de vrai ou de faux dans les rumeurs qui affolaient la Bourse et le monde des affaires.

Mais à qui s'adresser? Au président de la République? Nul n'y songea. Au président du conseil? L'idée n'en vint à personne. Au ministre des affaires étrangères? Cela ne parut ni pratique ni expédition. On imagina alors d'aller en consultation auprès de M. Ferry et de M. de Freycinet, et ces deux hommes politiques, sans avoir eu le temps de se concerter, répondirent, chacun de son côté, qu'ils ne voyaient rien, qu'ils ne savaient rien qui fut de nature à justifier les alarmes auxquelles on était en proie.

Nous sommes disposés à faire grand cas, dans les circonstances présentes, de l'opinion de M. Ferry et de Freycinet, et nous reconnaissons qu'ils représentent ce qu'il y a de plus sérieux dans le personnel politique du régime. Mais si leur autorité en matière de politique extérieure est à ce point incontesté et hors de pair, d'où vient qu'on les a éloignés l'un et l'autre de la conduite des affaires, et qu'il ne sont plus que des avocats consultants, des diplomates en chambre, quand on aurait si grand besoin de leur activité? En d'autres termes, que veut-on que nous pensions du ministère Goblet, si, quand les cartes se brouillent, tous les yeux se tournent du côté de MM. Ferry et de Freycinet; nous ne disons pas nos yeux, mais les yeux des députés et des journalistes qui ont le plus contribué au renversement de ces deux anciens chefs de cabinet?

Est-ce que, si nous avions un gouvernement, des hommes sérieux et expérimentés aux affaires, autre chose que des politiciens de dixième ordre, à la tête du pays, on aurait à compter avec des cauchemars semblables à ceux qui pèsent en ce moment sur les esprits?

NOUVELLES DU JOUR

M. Lockroy aux chambres syndicales

Paris, 26 décembre. — Le conseil d'administration des chambres syndicales de Paris et de la Seine pour l'industrie du bâtiment a procédé aujourd'hui à la distribution des récompenses qui devraient, pour la troisième fois, au travail des ouvriers méritants.

M. Lockroy, ministre du commerce avait tenu à présider cette cérémonie.

C'est en faisant participer les ouvriers aux bénéfices que nous arrivons à faire comprendre que tous les intérêts français se tiennent et qu'il ne doit y avoir pour eux, en matière commerciale, d'autre ennemi que l'opposition (Applaudissements.)

Je vous assurez que les intérêts des patrons et des ouvriers sont intimement liés; qu'ils sont fils de la même race et que, par conséquent, ils doivent s'unir pour combattre la concurrence étrangère (Applaudissements). Nous ne pouvons la vaincre que par cette indispensable union. (Nouveaux applaudissements.)

J'aborderai, maintenant la question sociale dont a parlé M. Mozet, et je l'aurai, assuré, mis le doigt sur une gifle.

À mon avis, il ne s'agit point, comme en 1848, de chercher dans des systèmes seduisants la solution des problèmes sociaux. La heure, nous devons tenir compte des conditions dans lesquelles précédemment ont été créées entre les classes.

C'est là une des constantes préoccupations du ministère. (Applaudissements.)

Le système socialiste consiste, non à diviser, mais à combler, car nous pensons que par l'union de tous ses enfants, la France pourra reconquérir sa place sur le champ de bataille industriel. C'est sur ce champ de bataille que la France ne doit pas être négligée. On a réveillé un peu en famille, mais beaucoup plus dans les restaurants et les cafés des boulevards. Dans la journée, le beau temps a favorisé la promenade, et partout, notamment sur les grands boulevards, il y avait éclaté dans ces manufactures.

Le télégramme de M. le comte de Paris à M. Lambert de Sainte-Croix

Voci d'après le *Journal du Loir*, le texte du télégramme adressé par M. le comte de Paris, à M. Lambert de Sainte-Croix:

Sheen House, 22 décembre, midi.

Sincères félicitations, cordiale approbation.

La Noël à Paris

Paris, 26 décembre. — La population parisienne est plus occupée qu'aucune à se rendre aux offices célébrés dans les églises et l'honneur de la Nativité du Christ. Dès le matin, la plupart des églises étaient envahies par les fidèles. À la Madeleine, à Saint-Roch, à Sainte-Croix, à Saint-Sulpice, à Notre-Dame-des-Victoires, etc., on a dû fermer les portes principales à onze heures, faute de place pour recevoir les retardataires.

Pour éviter le retour de certaines scènes scandaleuses, le cardinal de Bonneval a recommandé aux curieux en gîte, dans toutes les églises où a supprimé l'office à grand orchestre. A la Madeleine, notamment, tout s'est borné à une messe basse, commençée au coup de minuit. A Sainte-Croix, la maîtrise de la paroisse a psalmodié le cantique de la *Généalogie*.

En revanche, on est revenu quelque peu, cette année, à l'ancienne coutume consistant à établir, des deux côtés de l'autel, des croix rappelant la naissance de l'enfant Jésus.

A Saint-Roch, la chapelle de gauche du transept avait été transformée en un véritable bosquet rempli de verdure et de lauriers roses.

A citer également, une véritable crèche en miniature construite dans une des chapelles latérales de l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre.

Les offices du jour n'ont pas été moins suivis que l'an dernier.

Les autorités ont pensé à se procurer tous les détails à la suite des dernières grèves qui ont éclaté dans ces manufactures.

Complots nihilistes

On maudei de Londres à la *Republique française*:

J'apprends de bonne source que la maison Rothschild, à Londres, vient d'acquérir la plus importante partie de la propriété du *Times*.

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On maudei de Londres à la *Republique française*:

Le « Times » aux Rothschild

On